

«Jo Siffert aurait pu être champion du monde»

AUTOMOBILISME Jean-Marie Wyder, auteur valaisan d'un livre sur le pilote fribourgeois, décédé voilà cinquante ans, l'a bien connu. Il livre quelques anecdotes.

PAR CHRISTOPHE.SPAHR@LENOUVELLISTE.CH

«Trois semaines plus tôt, je partageais sa table à Monza, la veille du Grand Prix d'Italie qu'il aurait dû remporter.» Jean-Marie Wyder, quelque cinquante ans plus tard, se souvient très bien de sa dernière rencontre avec Jo Siffert. «J'étais alors de plus en plus proche de lui.» A Brands Hatch, le 24 octobre 1971, Jo Siffert prend part à un Grand Prix hors championnat de F1. Sa 41e course de la saison pour lui qui court en F1, en F2, en endurance et en série CanAm. La dernière d'une carrière couronnée de deux succès en F1, quatorze en endurance. «C'était un hyperactif qui ne se contentait pas de piloter», raconte l'auteur d'un livre – «Il s'appelait Siffert, Jo Siffert» – commémoratif à l'occasion du 50e anniversaire de sa disparition. «Il gérait deux garages à Fribourg; il était en train de se lancer dans l'immobilier. Il ne tenait pas en place.»

Sa première interview à 19 ans

Jean-Marie Wyder n'a côtoyé le pilote fribourgeois que durant deux grosses années. De 1969 à 1971. Suffisant, toutefois, pour nouer un lien très étroit avec lui. D'ailleurs, ce journaliste, passionné d'automobile, est entré dans le métier en proposant au «Nouveliste» une interview de Jo Siffert, justement. «C'était mon tout premier papier», rappelle celui qui a couvert 180 Grands Prix de F1 pour le quotidien valaisan. «J'avais 19 ans et je terminais ma maturité à Sion. J'avais été le rencontrer à Fribourg.»

Sa mort a été un choc

Près de trois ans plus tard, c'est un tout autre article que Jean-Marie Wyder a dû signer. Il est à Martigny pour un match de Coupe de Suisse face au FC Sion lorsque le speaker du stade lui demande de rappeler la rédaction du «Nouveliste». Il apprend alors le décès de Jo Siffert et lui rend hommage dans l'édition du lendemain. «Sa mort, c'a été un choc. Mais je m'en suis remis là où d'autres, aujourd'hui encore, n'arrivent pas à retenir leurs larmes en évoquant son nom. A l'époque, malheureusement, la F1 perdait trois ou quatre pilotes chaque année. Le pire, c'est qu'il n'avait qu'une jambe cassée. Sa voiture a pris feu mais il est décédé asphyxié en raison de la lenteur des secours. Sa voiture a probablement été victime d'une casse mécanique. De toute façon, ce week-end, il n'avait rencontré que des pépins. C'était son heure.»



Jean-Marie Wyder a privilégié les photos inédites et les légendes détaillées dans son livre. HÉLOÏSE MARET

«Il était l'un des cinq meilleurs pilotes de son époque. Il était destiné à remporter le titre mondial.»

JEAN-MARIE WYDER
AUTEUR D'UN LIVRE SUR JO SIFFERT

Un ambassadeur naturel de la Suisse

Quelques semaines plus tôt, en juillet 1971, le journaliste martignier avait couvert le Grand Prix de France au Castellet. Il avait prévu de dormir sous tente avec Jacques Deschenaux mais «j'avais oublié les sardines». Jean-Marie Wyder a raconté sa mésaventure à Jo Siffert. «Il nous a alors proposé de passer la nuit dans sa suite, un palace à Toulon. A ses frais. Les temps ont bien changé.» Jean-Marie Wyder a évidemment admiré le pilote, l'un des cinq meilleurs de son époque. Il était destiné à remporter le titre mondial. Il a aussi été marqué par l'homme, son parcours. Jo Siffert s'est construit tout seul. Il dégageait un charisme et une personnalité exceptionnels. «Je le compare volontiers à Roger Federer, au

jourd'hui. C'était le meilleur ambassadeur suisse. Souvenez-vous de son casque orné d'une croix suisse! Il avait notamment réussi à se faire un nom aux Etats-Unis. C'était le «petit» qui menait la vie dure aux grands. En 1968, à Brands Hatch, au volant d'une monoplace privée (ndlr: une BRM), il avait battu les deux Ferrari. Jo Siffert était resté très simple, dur en affaires, mais correct. Il n'avait qu'une parole. Très longtemps, financièrement, il avait tiré le diable par la queue. Il était toutefois en train de très bien gagner sa vie.»

3

En 1964, il dispute le Grand Prix de Monaco aux côtés de deux mécaniciens et de son manager. C'est lui qui pilote le camion, par exemple.

En 2021, ils sont 1300 chez Mercedes à entourer Lewis Hamilton et Valtteri Bottas.

«Ce n'est plus le même sport.»

Un livre illustré de photos inédites

Jean-Marie Wyder cogite depuis quelques années l'idée de consacrer un livre à Jo Siffert. «Je ne voulais pas d'une biographie. Jacques Deschenaux l'a très bien fait en 1972. J'ai préféré me démarquer.» Le journaliste, auteur de plusieurs livres sur le sport automobile, s'est notamment appuyé, en guise de fil rouge, sur les 17 pays que le Fribourgeois a visités grâce à la compétition. «J'ai surtout voulu privilégier l'image, des photos pour la plupart inédites. Il y en a 610 en 432 pages. Plutôt que de longs textes, j'ai opté pour des légendes très détaillées.»

Jean-Marie Wyder a voulu que la parution de son livre coïncide avec l'ouverture d'une exposition à Givisiez (Swiss Viper Museum) consacrée à Jo Siffert. Elle se tiendra jusqu'en décembre. En parallèle, des commémorations et petits événements se dérouleront dans diverses villes suisses jusqu'à la date anniversaire de son accident mortel.

«Il s'appelait Siffert, Jo Siffert» est disponible auprès de www.lespilotesuissestdef1.ch

50 000 personnes lors de ses obsèques

Lors de ses obsèques, à Fribourg, ils étaient 50 000 à lui rendre hommage. «Seul le général Guisan a dû faire mieux», sourit le citoyen de Veyras. «Que serait-il devenu sans cet accident mortel? Il aurait pu gagner le championnat. En 1971, il était en train d'atteindre son apogée. A Monza, cette année-là, je rappelle qu'il y avait deux Suisses en tête: Clay Regazzoni

devant Jo Siffert. Il y avait 35 000 spectateurs suisses au bord du circuit. Une quinzaine de trains spéciaux avaient été organisés au départ des principales villes du pays. Jo Siffert a suscité des vocations, c'est certain. A cette époque, ou un peu plus tôt, nos héros s'appelaient Kubler et Koblet en cyclisme, Russi et Collombin en ski, Siffert et Regazzoni en F1. Ce sont des duels qui ont marqué les générations.»

EN BREF

TENNIS

Daniil Medvedev battu

Tête de série No 1 du Masters 1000 de Miami, Daniil Medvedev ne verra pas le dernier carré. Le Russe s'est incliné sur le score sans appel de 6-4 6-2 devant Roberto Bautista Agut. L'Espagnol a signé sa troisième victoire en trois rencontres contre le No 2 mondial. Il a su exploiter les errements de son adversaire pour signer le break au neuvième jeu du premier set. Daniil Medvedev ne fut jamais en mesure de revenir dans le match. Ce vendredi en demi-finale, Roberto Bautista Agut sera opposé à Jannik Sinner. Il aura une revanche à prendre sur l'Italien de 19 ans qui l'a battu il y a quinze jours à Dubaï.

FOOTBALL

Euro: plus de 23 joueurs?

L'UEFA envisage d'autoriser plus de 23 joueurs par sélection lors du prochain Euro (11 juin-11 juillet), comme le réclament plusieurs sélectionneurs face aux risques liés au Covid-19, a annoncé jeudi l'instance du football européen à l'AFP. «L'UEFA envisage la question. Aucune décision n'a été prise pour l'instant», a déclaré un porte-parole, après les appels des sélectionneurs de l'Italie, de la Belgique et de la France à élargir les effectifs des équipes.

TENNIS

Thiem renonce à Monte-Carlo

Le dernier vainqueur de l'US Open, Dominic Thiem, renonce à disputer le tournoi Masters-1000 de Monte-Carlo sur terre battue, qui débute le 11 avril. L'Autrichien avait déjà fait l'impasse sur le tournoi de Miami qui se dispute actuellement. **ATS**

HOCKEY

Deux prolongations à Viège

Makai Holdener et Valentin Pilet évolueront, une saison encore, à Viège. A 24 ans, l'attaquant a réalisé 26 points lors de cette saison. Il a régulièrement été aligné aux côtés des étrangers. Quant au défenseur vaudois, 24 ans également, il a su profiter de l'arrivée d'Yves Sarault pour prendre plus de responsabilités. Auteur de 10 points, il s'est affirmé comme un défenseur très précieux en deuxième partie d'exercice. **CS**